

Presence Divine. Rejoicing, but with awe,
In adoration at his feet I fell
Submit : He rear'd me, and, —

“ Whom thou sought'st I am,
Said mildly; ' Author of all this thou seest
Above, or round about thee, or beneath.
This Paradise I give thee; count it thine
To till and keep, and of the fruit to eat:
Of every tree that in the garden grows
Eat freely with glad heart; fear here no dearth:
But of the tree, whose operation brings
Knowledge of good and ill, which I have set
The pledge of thy obedience and thy faith,
Amid the garden, by the tree of life,
Remember what I warn thee, shun to taste,
And shun the bitter consequence: for know,
The day thou eat'st thereof, my sole command
Transgress'd, inevitably thou shalt die,
From that day mortal; and this happy state
Shalt lose, expell'd from hence into a world
Of woe and sorrow.' ”

“ Sternly he pronounced
The rigid interdiction, which resounds
Yet dreadful in mine ear, though in my choice
Not to incur: but soon his clear aspect,
Return'd and gracious purpose thus renew'd: —

“ Not only these fair bounds, but all the earth
To thee and to thy race I give; as lords
Possess it, and all things that therein live,
Or live in sea or air; beast, fish, and fowl.
In sign whereof, each bird and beast behold
After their kinds; I bring them to receive
From thee their names, and pay thee fealty
With low subjection; understand the same
Of fish within their watery residence,
Not hither summon'd, since they cannot change
Their element, to draw the thinner air.

“ As thus he spake, each bird and beast behold
Approaching two and two; these cowering low
With blandishment; each bird stoop'd on his wing.
I named them as they pass'd, and understood
Their nature; with such knowledge God endued
My sudden apprehension: but in these
I found not what methought I wanted still;
And to the heavenly Vision thus presumed: —

“ Oh, by what name, for thou above all these,
Above mankind, or aught than mankind higher,
Surpassest far my naming; how may I
Adore thee, Author of this universe,
And all this good to man? for whose well-being

divine! Rempli de joie, mais avec une crainte respectueuse, je tombai soumis en adoration à ses pieds. Il me releva, et :

« Je suis celui que tu cherches, me dit-il avec douceur; auteur de tout ce que tu vois au-dessus, ou autour de toi, ou au-dessous. Je te donne ce Paradis, regarde-le comme à toi pour le cultiver et le bien tenir, et en manger le fruit. De chaque arbre qui croît dans le jardin, mange librement et de bon cœur; ne crains point ici de disette; mais de l'arbre dont l'opération apporte la connoissance du bien et du mal, arbre que j'ai planté comme le gage de ton obéissance et de ta foi, dans le jardin auprès de l'arbre de vie (souviens-toi de ce dont je t'avertis), évite de goûter et évite la conséquence amère. Car sache que le jour où tu en mangeras, ma seule défense étant transgressée, inévitablement tu mourras, mortel de ce jour; et tu perdras ton heureuse situation, chassé d'ici dans un monde de malheur et de misère. »

« Il prononça sévèrement cette rigoureuse sentence, qui résonne encore terrible à mon oreille, bien qu'il ne dépende que de moi de ne pas l'encourir. Mais il reprit bientôt son aspect serein, et renouvela de la sorte son gracieux propos :

« Non-seulement cette belle enceinte, mais la terre entière, je la donne à toi et à ta race. Possédez-la comme seigneurs, et toutes les choses qui vivent dedans, ou qui vivent dans la mer, ou dans l'air, animaux, poissons, oiseaux. En signe de quoi, voici les animaux et les oiseaux, chacun selon son espèce; je te les amène pour recevoir leurs noms de toi, et pour te rendre foi et hommage avec une soumission profonde. Entends la même chose des poissons dans leur aquatique demeure, non semoncés ici, parce qu'ils ne peuvent changer leur élément pour respirer un air plus subtil. »

« Comme il parloit, voici les animaux et les oiseaux s'approchant deux à deux; les animaux fléchissant humblement le genou avec des flatteries, les oiseaux abaissés sur leurs ailes. Je les nommois à mesure qu'ils passaient et je comprenois leur nature (tant étoit grand le savoir dont Dieu avoit doué ma soudaine intelligence); mais parmi ces créatures je ne trouvai pas ce qui me sembloit manquer encore, et j'osai m'adresser ainsi à la céleste vision :

« — Oh! de quel nom t'appeler, car toi au-dessus de toutes ces créatures, au-dessus de l'espèce humaine, ou au-dessus de ce qui est plus haut que l'espèce humaine, tu surpasses beaucoup tout ce que je puis nommer? Comment puis-je t'adorer, auteur de cet univers et de tout ce bien donné à l'homme, pour le bien-être duquel, si largement

So amply, and with hands so liberal,
Thou hast provided all things : but with me
I see not who partakes. In solitude
What happiness? who can enjoy alone?
Or, all enjoying, what contentment find?

“ Thus I presumptuous; and the Vision bright,
As with a smile more brighten'd, thus replied : —

“ ‘What call'st thou solitude? Is not the earth
With various living creatures, and the air
Replenish'd, and all these at thy command
To come and plây before thee? Know'st thou not
Their language and their ways? They also know,
And reason not contemptibly : with these
Find pastime, and bear rule; thy realm is large.’

“ So spake the Universal Lord, and seem'd
So ordering : I, with leave of speech implored,
And humble deprecation, thus replied : —

“ ‘Let not my words offend thee, heavenly Power :
My Maker, be propitious while I speak.
Hast thou not made me here thy substitute,
And these inferior far beneath me set?
Among unequals what society
Can sort, what harmony, or true delight?
Which must be mutual, in proportion due
Given and received : but, in disparity,
The one intense, the other still remiss,
Cannot well suit with either, but soon prove
Tedious alike : of fellowship I speak,
Such as I seek, fit to participate
All rational delight; wherein the brute
Cannot be human consort : they rejoice
Each with their kind, lion with lioness;
So fitly them in pairs thou hast combined :
Much less can bird with beast, or fish with fowl
So well converse, nor with the ox the ape;
Worse then can man with beast, and least of all.’

“ Whereto the Almighty answer'd, not displeas'd : —

“ ‘A nice and subtle happiness, I see,
Thou to thyself proposest, in the choice
Of thy associates, Adam, and wilt taste
No pleasure, though in pleasure, solitary.
What think'st thou then of me, and this my state?
Seem I to thee sufficiently possess'd
Of happiness, or not? who am alone
From all eternity, for none I know
Second to me or like, equal much less.
How have I then with whom to hold converse,
Save with the creatures which I made, and those
To me inferior, infinite descents
Beneath what other creatures are to thee?’

et d'une main libérale, tu as pourvu à toutes choses? mais avec moi, je ne vois personne qui partage. Dans la solitude est-il un bonheur? qui peut jouir seul, ou, en jouissant de tout, quel contentement trouver? »

« Ainsi je parlois présomptueux, et la vision, comme avec un sourire plus brillante, répliqua ainsi :

« Qu'appelles-tu solitude? La terre et l'air ne sont-ils pas remplis de diverses créatures vivantes, et toutes celles-ci ne sont-elles pas à ton commandement pour venir jouer devant toi? Ne connois-tu pas leur langage et leurs mœurs? Elles savent aussi, et ne raisonnent pas d'une manière méprisable. Trouve un passe-temps avec elles, et domine sur elles; ton royaume est vaste. »

« Ainsi parla l'universel Seigneur et sembla dicter des ordres. Moi, ayant imploré par une humble prière la permission de parler, je répliquai :

« Que mes discours ne t'offensent pas, céleste Puissance; mon Créateur, sois propice tandis que je parle. Ne m'as-tu pas fait ici ton représentant, et n'as-tu pas placé bien au-dessous de moi ces inférieures créatures? Entre inégaux quelle société, quelle harmonie, quel vrai délice, peuvent s'assortir? Ce qui doit être mutuel doit être donné et reçu en juste proportion; mais en disparité, si l'un est élevé, l'autre toujours abaissé, ils ne peuvent bien se convenir l'un l'autre, mais ils se deviennent bientôt également ennuyeux. Je parle d'une société telle que je la cherche, capable de participer à tout délice rationnel, dans lequel la brute ne sauroit être la compagne de l'homme : les brutes se réjouissent chacune avec leur espèce, le lion avec la lionne; si convenablement tu les as unies deux à deux! L'oiseau peut encore moins converser avec le quadrupède, le poisson avec l'oiseau, le singe avec le bœuf : l'homme peut donc encore moins s'associer à la bête, et il peut le moins de tous. »

« A quoi le Tout-Puissant, non offensé, répondit :

« Tu te proposes, je le vois, un bonheur fin et délicat dans le choix de tes associés, Adam, et dans le sein du plaisir tu ne goûteras aucun plaisir étant seul. Que penses-tu donc de moi et de mon état? Te semblai-je ou non posséder suffisamment de bonheur, moi qui suis seul de toute éternité? car je ne me connois ni second, ni semblable, d'égal beaucoup moins. Avec qui donc puis-je converser, si ce n'est avec les créatures que j'ai faites? et celles-ci, à moi inférieures, descendent infiniment plus au-dessous de moi que les autres créatures au-dessous de toi. »

“ He ceased; I lowly answer'd : —

“ ‘ To attain

The height and depth of thy eternal ways
All human thoughts come short, Supreme of things!
Thou in thyself art perfect, and in thee
Is no deficiency found : not so is man,
But in degree; the cause of his desire
By conversation with his like to help,
Or solace his defects. No need that thou
Shouldst propagate, already Infinite;
And through all numbers absolute, though One;
But man by number is to manifest
His single imperfection, and beget
Like of his like, his image multiplied,
In unity defective; which requires
Collateral love, and dearest amity.
Thou in thy secrecy, although alone,
Best with thyself accompanied, seek'st not
Social communication; yet, so pleased,
Canst raise thy creature to what height thou wilt
Of union or communion, deified :
I, by conversing, cannot these erect
From prone; nor in their ways complacency find.’

“ Thus I embolden'd spake, and freedom used
Permissive, and acceptance found : which gain'd
This answer from the gracious Voice Divine : —

“ ‘ Thus far to try thee, Adam, I was pleased;
And find thee knowing, not of beasts alone,
Which thou hast rightly named, but of thyself
Expressing well the spirit within thee free,
My image, not imparted to the brute;
Whose fellowship therefore, unmeet for thee,
Good reason was thou freely shouldst dislike;
And be so minded still : I, ere thou spakest,
Knew it not good for man to be alone;
And no such company as then thou saw'st
Intended thee; for trial only brought,
To see how thou couldst judge of fit and meet :
What next I bring shall please thee, be assured,
Thy likeness, thy fit help, thy other self
Thy wish exactly to thy heart's desire.’

“ He ended, or I heard no more; for now
My earthly by his heavenly overpower'd,
Which it had long stood under, strain'd to the height
In that celestial colloquy sublime,
As with an object that excels the sense.
Dazzled and spent, sunk down; and sought repair
Of sleep, which instantly fell on me, call'd
By nature as in aid, and closed mine eyes.

“ Mine eyes he closed, but open left the cell

« Il se tût, je repris humblement :

« Pour atteindre la hauteur et la profondeur de tes voies éternelles, toutes pensées humaines sont courtes. Souverain des choses, tu es parfait en toi-même, et on ne trouve rien en toi de défectueux; l'homme n'est pas ainsi; il ne se perfectionne que par degrés : c'est la cause de son désir de société avec son semblable pour aider ou consoler ses insuffisances. Tu n'as pas besoin de te propager, déjà Infini et accompli dans tous les nombres, quoique tu sois Un; mais l'homme par le nombre doit manifester sa particulière imperfection, et engendrer son pareil de son pareil, en multipliant son image défectueuse en unité, ce qui exige un amour mutuel et la plus tendre amitié. Toi dans ton secret, quoique seul, supérieurement accompagné de toi-même, tu ne cherches pas de communication sociale : cependant, si cela te plaisoit, tu pourrois élever ta créature déifiée à quelque hauteur d'union ou de communion que tu voudrois : moi en conversant je ne puis redresser ces brutes courbées ni trouver ma complaisance dans leurs voies. »

« Ainsi enhardi, je parlai; et j'usai de la liberté accordée, et je trouvai accueil : ce qui m'obtint cette réponse de la gracieuse Voix divine :

« Jusque ici, Adam, je me suis plu à t'éprouver, et j'ai trouvé que tu connoissois non-seulement les bêtes, que tu as proprement nommées, mais toi-même, exprimant bien l'esprit libre en toi, mon image, qui n'a point été départie à la brute, dont la compagnie pour cela ne peut te convenir; tu avois une bonne raison pour la désapprouver franchement : pense toujours de même. Je savois, avant que tu parlasses, qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul; une compagnie telle que tu la voyois alors je ne t'ai pas destinée; je te l'ai présentée seulement comme une épreuve, pour voir comment tu jugerois du juste et du convenable. Ce que je te vais maintenant apporter te plaira, sois-en sûr; c'est ta ressemblance, ton aide convenable, ton autre toi-même, ton souhait exactement selon le désir de ton cœur. »

« Il finit, ou je ne l'entendis plus, car alors ma nature terrestre, accablée par sa nature céleste (sous laquelle elle s'étoit tenue longtemps exaltée à la hauteur de ce colloque divin et sublimé), ma nature, éblouie et épuisée comme quand un objet surpasse les sens, s'affaissa, et chercha la réparation du sommeil qui tomba à l'instant sur moi, appelé comme en aide par la nature, et il ferma mes yeux.

« Mes yeux il ferma, mais laissa ouverte la cellule de mon imagi-

Of fancy, my internal sight; by which,
 Abstract as in a trance, methought I saw
 Though sleeping, where I lay, and saw the shape
 Still glorious before whom awake I stood;
 Who stooping, open'd my left side, and took
 From thence a rib, with cordial spirits warm,
 And life-blood streaming fresh; wide was the wound,
 But suddenly with flesh fill'd up and heal'd.

“ The rib he form'd and fashion'd with his hands;
 Under his forming hands a creature grew,
 Man-like, but different sex, so lovely fair,
 That what seem'd fair in all the world, seem'd now
 Mean, or in her summ'd up, in her contain'd
 And in her looks; which from that time infused
 Sweetness into my heart unfeelt before,
 And into all things from her air inspired
 The spirit of love and amorous delight.
 She disappear'd, and left me dark; I waked
 To find her, or for ever to deplore
 Her loss, and other pleasures all abjure :

“ When out of hope, behold her, not far off,
 Such as I saw her in my dream, adorn'd
 With what all earth or heaven could bestow
 To make her amiable; on she came
 Led by her heavenly Maker, though unseen,
 And guided by his voice; nor uninform'd
 Of nuptial sanctity, and marriage rites :
 Grace was in all her steps, heaven in her eye,
 In every gesture dignity and love.
 I, overjoy'd, could not forbear aloud : —

“ This turn hath made amends; thou hast fulfill'd
 Thy words, Creator bounteous and benign,
 Giver of all things fair! but fairest this
 Of all thy gifts! nor enviest. I now see
 Bone of my bone, flesh of my flesh, myself
 Before me : Woman is her name; of man
 Extracted : for this cause he shall forego
 Father and mother, and to his wife adhere;
 And they shall be one flesh, one heart, one soul.

“ She heard me thus; and though divinely brought,
 Yet innocence, and virgin modesty,
 Her virtue, and the conscience of her worth,
 That would be woo'd, and not unsought be won,
 Not obvious, not obtrusive, but retired,
 The more desirable; or, to say all,
 Nature herself, though pure of sinful thought,
 Wrought in her so, that, seeing me, she turn'd :
 I follow'd her; she what was honour knew,
 And with obsequious majesty approved
 My pleaded reason. To the nuptial bower

nation, ma vue intérieure, par laquelle, ravi comme en extase, je vis, à ce qu'il me sembla, quoique dormant où j'étois, je vis la forme toujours glorieuse devant qui je m'étois tenu éveillé, laquelle, se baissant, m'ouvrit le côté gauche, y prit une côte toute chaude des esprits du cœur, et le sang de la vie coulant frais : large étoit la blessure, mais soudain remplie de chair et guérie.

« La forme pétrit et façonna cette côte avec ses mains; sous ses mains créatrices se forma une créature semblable à l'homme, mais de sexe différent, si agréablement belle, que ce qui sembloit beau dans tout le monde sembloit maintenant chétif, ou paroissoit réuni en elle, contenu en elle et dans ses regards, qui depuis ce temps ont épanché dans mon cœur une douceur jusque alors non éprouvée : son air inspira à toutes choses l'esprit d'amour et un amoureux délice. Elle disparut, et me laissa dans les ténèbres. Je m'éveillai pour la trouver, ou pour déplorer à jamais sa perte et abjurer tous les autres plaisirs.

« Lorsque j'étois hors d'espoir, la voici non loin, telle que je la vis dans mon songe, ornée de ce que toute la terre ou le ciel pouvoient prodiguer pour la rendre aimable. Elle vint conduite par son céleste créateur (quoique invisible) et guidée par sa voix. Elle n'étoit pas ignorante de la nuptiale sainteté et des rites du mariage : la grâce étoit dans tous ses pas, le ciel dans ses yeux; dans chacun de ses mouvements, la dignité et l'amour. Transporté de joie, je ne pus m'empêcher de m'écrier à voix haute :

« Cette fois tu m'as dédommagé! tu as rempli ta promesse, Créateur généreux et plein de bénignité, donateur de toutes les choses belles; mais celui-ci est le plus beau de tous tes présents! et tu ne me l'as pas envié. Je vois maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair, moi-même devant moi. La femme est son nom; son nom est tiré de l'homme : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront une chair, un cœur, une âme. »

« Ma compagne m'entendit; et quoique divinement amenée, cependant l'innocence, et la modestie virginale, sa vertu, et la conscience de son prix (prix qui doit être imploré, et ne doit pas être accordé sans être recherché, qui ne s'offrant pas, ne se livrant pas lui-même, est d'autant plus désirable qu'il est plus retiré), pour tout dire enfin, la nature elle-même (quoique pure de pensée pécheresse) agit tellement en elle, qu'en me voyant elle se détourna. Je la suivis; elle connut ce que c'étoit qu'honneur, et avec une condescendante majesté elle approuva mes raisons alléguées. Je la conduisis au berceau nuptial, rougissante comme le matin : tout le ciel et les constel-